

La pollution de l'air en Inde : connaissances, perceptions et demande d'action du grand public

Plus de 99 % de la population en Inde respirent un air pollué, qui contribue au décès de plus de 1,2 millions de personnes chaque année. Bien que le grand public soit de plus en plus sensibilisé à cette situation, il y a encore un décalage important entre les données scientifiques et la perception du public des causes de cette pollution, de ses effets et des solutions possibles. Le rapport intitulé Through the Smokescreen

présente les résultats de l'analyse de plus de 83 000 publications dans les médias et sur les réseaux sociaux entre 2015 et 2018, de huit groupes de discussion dans trois villes et d'entretiens réalisés avec 2 340 habitants de cinq villes (Delhi, Mumbai, Bengaluru, Surat et Patna) afin d'évaluer les connaissances, les attitudes et le soutien du grand public sur la question de la pollution de l'air en 2019.

Les conclusions du rapport Through the Smokescreen :

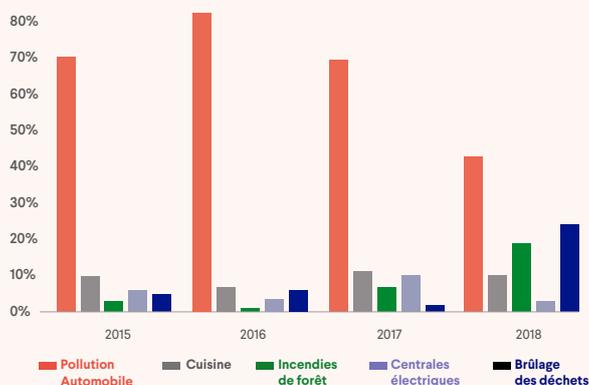
1. Il y a un décalage entre la réalité de la pollution de l'air et les discours tenus par les médias.

2. Les mesures individuelles pour réduire les risques sont mentionnées plus souvent que les solutions politiques (énergie propre, gestion des déchets et transports durables).

3. Les symptômes à court terme (par ex. irritation des yeux et de la gorge) sont mentionnés plus souvent que les risques à long terme pour la santé (maladies pulmonaires et cardiovasculaires chroniques).

Les cinq sources de pollution atmosphérique les plus débattues entre 2015 et 2018

Données collectées et présentées avec un facteur de marge d'erreur de 5 à 10 %



Source de pollution la plus discutée : la pollution automobile a été abordée jusqu'à quatre à cinq fois plus que les autres sources pollution, en partie à cause de la règle de circulation alternée en fonction des plaques d'immatriculation appliquée à Delhi.

Les principales sources de pollution sont moins souvent mentionnées : les centrales électriques, la consommation de combustibles fossiles, les brûlis agricoles, le brûlage des déchets à ciel ouvert.

Comme peu de données historiques étaient disponibles entre 2015 et 2018, au total 82 235 éléments de contenu ont été étudiés. Il s'agit d'un échantillon représentatif de 20 % de toutes les publications sur les réseaux sociaux et dans les médias en Inde au cours de la période.

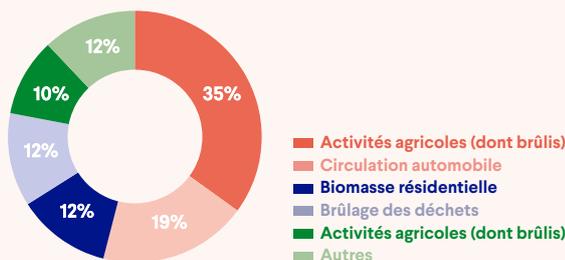


La plupart des personnes interrogées obtiennent leurs informations via la télévision et la radio, qui mentionnent plus fréquemment les émissions de la circulation automobile.

4. Presque 60 % des personnes interrogées pensent que le fait de régler le problème de la pollution de l'air relève de la responsabilité du gouvernement (national, de l'état et local). Cependant, la demande d'une solution pour lutter contre les principales sources de pollution de l'air reste limitée. Les participants considèrent comme prioritaires les actions de lutte contre les émissions de la circulation automobile. Or, s'attaquer à une seule source d'émissions ne sera pas suffisant pour régler le problème de la pollution atmosphérique.

À Delhi, la plupart des publications médiatiques et des conversations sur les réseaux sociaux portent sur les émissions automobiles. La pollution produite par le brûlage de biomasse, qui est une de sources les plus importantes de pollution de l'air à Delhi, vient en fait de l'extérieur de la ville.

Top 5 des sources de pollution de l'air à Delhi



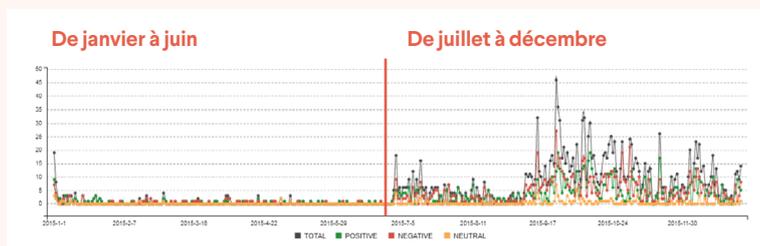
Moins de la moitié des personnes interrogées ont pu identifier correctement les sources réelles de pollution dans leur ville.

5. Seul un tiers des personnes connaissent le terme « particules fines » alors qu'il s'agit du polluant le plus préoccupant en matière de santé.

Les plus jeunes connaissaient davantage le terme que les personnes de plus de 55 ans.

6. Le lien entre la pollution de l'air et le changement climatique, la santé des enfants et la consommation de tabac a trouvé un écho chez la plupart des personnes interrogées.

7. L'intérêt du public pour la pollution de l'air est saisonnier. Maintenir tout au long de l'année la demande de solutions à long terme de la part du public constitue un défi.



De janvier à juin : peu de conversations sur la question de la pollution de l'air. Quand il y en a, elles portent principalement sur la pollution liée à la circulation automobile.

De juillet à décembre : le nombre de conversations sur la pollution atmosphérique connaît un pic au moment où les épisodes de pollution de l'air dus aux brûlis agricoles, aux feux d'artifice et au smog hivernal deviennent visibles.

Recommandations

La réglementation et la promulgation de lois par le gouvernement constituent les moyens les plus efficaces d'améliorer la qualité de l'air et la santé.

Pour obtenir des progrès en matière de qualité de l'air, Vital Strategies recommande de :

Corriger les idées fausses

- Mettre en avant les sources réelles de pollution atmosphérique et les solutions à long terme qui ont fait leurs preuves.
- Les messages doivent sensibiliser aux effets à long terme sur la santé (par ex. maladies chroniques et décès).
- Les effets néfastes des particules fines sur la santé doivent être soulignés.

Impliquer et motiver le grand public

- Faire le lien avec le changement climatique, la santé des enfants et la consommation de tabac est un moyen efficace d'inciter les gens à s'engager sur la question de la pollution de l'air.
- Il faut tirer parti des variations saisonnières des conversations sur la pollution de l'air pour mettre en avant le fait qu'il est nécessaire de prendre des mesures proactives dans la durée pour éviter les épisodes graves de pollution.

Susciter la demande du grand public

- Éduquer la population sur l'efficacité limitée des mesures à court terme de prévention de l'exposition à la pollution de l'air, par rapport à des mesures durables à long terme de lutte contre la pollution.
- Impliquer des professionnels de santé dans l'éducation des patients et du grand public.
- Souligner la valeur des actions collectives et des solutions à long terme.

Pour avoir le plus grand impact possible, les personnes qui travaillent pour une meilleure qualité de l'air doivent :

- Identifier et impliquer en permanence des influenceurs sur la question de l'amélioration de la qualité de l'air.
- Évaluer en continu les discours médiatiques et du public.
- Évaluer les impacts des campagnes de communication.
- Impliquer des professionnels de santé dans le plaidoyer pour une meilleure qualité de l'air.
- Former des journalistes à l'interprétation et la communication des données sur la pollution atmosphérique et la santé.
- Renforcer la transparence des données pour les médias et le grand public.
- Encourager les solutions politiques efficaces.